

Fukushima, la catastrophe invisible

Depuis 9 ans a lieu au Japon une catastrophe nucléaire qui déverse en permanence dans l'air et l'océan une quantité phénoménale de radioactivité, dans un silence général assourdissant. **Kolin Kobayashi**, journaliste et écrivain indépendant, est un fin connaisseur de la situation sur place. Il a notamment organisé l'année passée une tournée en Europe de Naoto Kan, le Premier ministre en exercice au début de la catastrophe. Il a pris le temps de nous expliquer en quoi Fukushima est un désastre qui nous concerne toutes et tous.

Que sait-on aujourd'hui de la situation des réacteurs accidentés? Qu'en est-il de l'émission et de la propagation de radioactivité?

La question fondamentale est de savoir où sont les coriums (les cœurs fusionnés dans les trois réacteurs), comment les dégager, comment les confiner dans les meilleurs délais. Alors, à l'heure actuelle, on ne sait toujours pas exactement où se trouve la totalité de ces coriums. TEPCO¹ ne réussit pas à les localiser dans leur ensemble. Elle a envoyé plusieurs robots-chercheurs, il y a quelques années, mais, à cause de la haute activité radioactive, elle n'a pas pu les récupérer. Avec la dernière tentative avec une caméra au long bras, en février 2019, elle a réussi de capter des images sur une partie des coriums, au fond de la cuve du réacteur n° 2, et cette machine a réussi à décoller un débris à la surface de cette cuve pour évaluer la dureté de la ma-

Dans les régions touchées par l'accident de Fukushima, on sait qu'il y a de plus en plus de décès sans causes identifiées.

tière. Cela ne veut pas dire qu'on pourrait les dégager prochainement et les confiner. TEPCO essaie d'inventer un robot de récupération en coopération avec Mitsubishi Industries. Elle prétend qu'on pourrait les retirer prochainement et démanteler les réacteurs accidentés d'ici à 40 ans. Mais beaucoup d'experts n'y croient pas. Quant à l'émission de la radioactivité du site, l'an dernier, on l'a mesurée en augmentation, avec 933 millions de Becquerels (Bq), ce qui représentait deux fois plus qu'en 2018. En tout cas, l'émission de la radioactivité continue et l'accident aussi. Car, jusqu'à présent, il n'a pas été possible de mettre une quelconque barrière de confinement de la radioactivité autour des réacteurs fusionnés.

Pour qu'un retour à la normale se fasse le plus rapidement possible, le gouvernement japonais a mis en place un programme de décontamination des territoires irradiés. Quel regard portez-vous sur ce processus?

Le mot «décontamination» n'est pas scientifiquement précis. La décontamination n'existe pas en matière de radioactivité au sens strict du terme, car, avec cette sorte de nettoyage, il ne s'agit que de transférer ailleurs les radioéléments. Parce que, aujourd'hui, en l'état des connaissances des radionucléides, on est incapable de les faire disparaître. Ils restent sur place pour des centaines, voire des milliers d'années.

Même si l'on dit qu'on fait de la décontamination, en grattant 5 à 10 cm de sol et en remettant d'autres terres non contaminées autour d'une maison, il est vrai que, momentanément, la dose aérienne se réduit, mais avec du vent, de la pluie et de la neige, surtout s'il y a des typhons, la radioactivité qui se trouve dans les champs et les forêts se disperse partout. L'efficacité momentanée n'est que de 30 à 40%. Par ailleurs, les déchets radioactifs ramassés s'entassent, les volumes dépassent aujourd'hui plus d'un million de tonnes. Les autorités japonaises ont décidé de relever la

limite réglementaire de 100 Bq/kg à 8'000 Bq/kg. Cela veut dire que la quasi-totalité des déchets collectés sont réutilisables comme déchets ordinaires. Elles préconisent de les utiliser pour les travaux publics ou de les mélanger dans les sols agricoles. L'AIEA et les autorités font des essais de mixage. De mon point de vue, c'est une stratégie de banalisation de la radioactivité, en prétendant que les effets des faibles doses à long terme n'ont pas d'impacts graves.

Comment la société japonaise réagit-elle à cette impossible normalisation? Comment s'organise l'opposition au nucléaire?

La population japonaise est désemparée, désespérée, de plus en plus, dans la mesure où le gouvernement de Shinzo Abé, pronucléaire, pratique une politique de négation. Après 9 ans de rouleau compresseur de ce gouvernement, qui gère très mal les suites de l'accident, et le poids du lobby nucléaire national et international, la population est fatiguée, dans un état de déni, c'est compréhensible. Tout de même, il y a toujours une partie de la population, même si elle est minoritaire, comme le collectif d'action devant la résidence du Premier ministre ou celui devant TEPCO tous les vendredis, qui continue à lutter, à dénoncer les mensonges gouvernementaux. Les soutiens internationaux sont une fois de plus indispensables.

Naoto Kan, le Premier ministre en poste pendant la catastrophe, est devenu un ardent défenseur de la fin du nucléaire civil. Il a récemment effectué une tournée en Europe pour témoigner de ce qu'il a vécu les jours qui ont suivi le 11 mars 2011. Comment expliquez-vous le revirement des autorités japonaises sur ce sujet qui a pour conséquence le redémarrage de plusieurs réacteurs?

Après avoir vécu la première période de la catastrophe, Naoto Kan a compris qu'un accident nucléaire majeur est tout simplement ingérable. Si on doit déplacer 20 à 50 millions de personnes dans l'urgence, c'est matériellement et logistiquement impossible. Donc, sans parler des conséquences sanitaires, il a très vite compris qu'il faut en finir dans les meilleurs délais et trouver une alternative fiable à l'énergie nucléaire, se convertir aux renouvelables, notamment, dans le cas du Japon, au solaire. Le revirement vers le redémarrage était prévisible, car le gouvernement de Shinzo Abé appartient au parti libéral-démocrate et à son histoire, qui a toujours été pronucléaire. C'est ce parti qui a conçu le premier projet de développement de l'énergie nucléaire dans le Japon d'après-guerre. Son véritable objectif est de préserver la potentialité technologique de fabriquer des bombes atomiques. La volonté politique cachée depuis le commencement du projet nucléaire d'après-guerre a toujours été d'acquiescer la capacité nucléaire militaire afin de devenir un membre du Conseil de sécurité de l'ONU, club du nucléaire militaire... Le nucléaire militaire et le nucléaire civil sont le recto-verso de la même monnaie. D'où cette orientation vers le redémarrage des réacteurs.

On sait aujourd'hui que la transition vers les énergies renouvelables est parfaitement possible, mais cette volonté politique bloque toutes ces

«Nous sommes une menace pour toi ô civilisation! Nous t'avons vue, nous te tolérons, nous te supportons pendant un temps, mais prends garde! car, en un instant, et quand viendra l'heure, inévitablement, nous nous lèverons pour te balayer!»

Edward Carpenter, Vers l'affranchissement, Librairie de l'art indépendant, 1914